Titre : **296ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **GRANDE GUERRE**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Numérisé par Jean-Luc DRON**
Référence : **BEZIERS, IMPRIMERIE NOUVELLE** **M. MATHIEU & CIE**	Transcripteur : Date : **Mars 2006**

Ancestramil

296ème REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
GRANDE GUERRE

Historique du 296e régiment d'Infanterie, Béziers, Imprimerie Nouvelle M. MATHIEU & Cie
Numérisé par Jean-Luc DRON

Le Régiment est constitué dès le deuxième jour de la mobilisation (3 Août I914) sous le commandement du lieutenant- colonel **LECOMTE Denis**. Il comprend deux bataillons et s'embarque pour l'Alsace le 12 Août 1914.
Débarqué à Montbéliard les 13 et 14 Août, il entre dans la composition de la 131e Brigade, 66e Division de réserve, (Général **WOIRHAYE**).
Le 16 Août, il rencontre en Alsace, avant-garde de la division et occupe les cantonnements de Montreux Château, puis e Traubach Ie Haut (18 Août).

Le 19, pendant une marche offensive de la Division, il reçoit le baptême de feu à Didenheim, où, en butte à un feu 'artillerie intense et à de violents tirs de mitrailleuses, il éprouve ses premières pertes (2 tués, 17 blessés, dont le capitaine **OBERT)**. Il cantonne à Zillishein, (avant-postes) et à Hochstadt.
Ce premier engagement n'a d'autre effet que d'exalter le moral du Régiment qui brûle du désir de marcher dans les races du 7e Corps, entré le jour même à Mulhouse.
Calme complet en août, la Division étant employée à des travaux de fortification, de défense et de nettoyage du champ e bataille et assurant la liaison avec le 7e Corps.
Le 31 août, le Régiment quitte la région de Montbéliard pour se porter sur le front Delle Granvillers, où il tient les avant-postes, alternant avec les 280e et 281e, jusqu'au 11 septembre, date à laquelle la Division (Général **MAZEL**), se porte sur Giromagny par le Ballon d'Alsace.
Ce premier engagement n'a d'autre effet que d'exalter le moral du régiment qui brûle du désir de marcher dans les races du 7e Corps, entré le même jour à Mulhouse.

VOSGES

A partir du 15 septembre, il prend les avant-postes aux cols de Louchpach et du Bonhomme, avec cantonnement des éléments non employés au Rudlin et à la Truche, (sud de Plainfaing). Il éprouve des pertes légères du fait de l'artillerie ennemie qui, à intervalles rapprochés, bombarde le front du Col de Bonhomme au Lac Blanc, procède à des reconnaissances, au cours desquelles est tué le sergent fourrier **BLANC**, de la 24e compagnie.
Quittant la région des Cols, le Régiment se porte sur Coichimont et exécute des travaux d'organisation défensive à la tête de Behouille où il subit des pertes légères, puis il va cantonner à Corcieux.

Il est alors rattaché à la 58e Division de réserve (Général **BOLGERT**) et s'embarque à Bruyères, les 6 et 7 Octobre, à destination de l'Artois. Le 10 Octobre, il cantonne à Hangest-en-Santerre, qu'il quitte le 11.

Ancestramil

ARTOIS

Après 3 étapes, il est enlevé en auto à Avesnes-le-Comte, et arrive au milieu de la nuit à Noeux-les-Mines pour aller cantonner à Noyelles et à Nazingarbe, le 13 Octobre occupant les tranchées face à Vermelles.
Le secteur qu'il doit occuper est à peine reconnu, qu'il reçoit l'ordre d'attaquer Vermelles, par sa face sud (6e Bataillon, commandant **AMESTOY**), le 5e Bataillon (Commandant FERRACCI), qui a occupé les tranchées de premières lignes entre le Chemin d'Annequin à Vermelles et la Route d'Arras, coopérant à l'attaque.

Pendant 3 jours et 3 nuits, le Régiment faisant preuve d'un mordant et d'une ténacité admirables, en butte aux plus violentes contre-attaques, progresse de tranchées en tranchées, de maison en maison, car toutes sont organisées défensivement. Toutes ses unités rivalisent d'ardeur, procédant de nuit à des reconnaissances, repoussant toutes les tentatives ennemies et sans qu'en souffre leur moral, subissent d'assez lourdes pertes., La situation se stabilise le 16, il a faveur d'un brouillard intense, et, à partir de cette date, le Régiment dont l'Etat-major cantonne au Philosophe, faubourg de Vermelles, va se livrer à une conquête méthodique du village et du château qui exigera une succession 'efforts persévérants, combats et travaux d'organisations, au cours desquels il montrera que les unités de réserve sont dignes des régiments actifs du 16e C. A.

Octobre et Novembre se passeront ainsi, la Division progressant lentement et payant assez chèrement ses avances successives, tout en préparant l'attaque de la clé de la résistance, le Château de Vermelles.

PRISE du CHATEAU de VERMELLES

Les semaines précédentes, des travaux de mine ont été exécutés avec le concours des mineurs du pays. Dès qu'ils ont té mis au point, le Général commandant la Division donne l'ordre d'attaquer le Château, et met à la disposition du lieutenant-colonel **LECONTE Denis**, un détachement de 60 spahis (lieutenant **BERGER**).

L'attaque se fera par le 6e Bataillon (commandant **AMESTOY**) et plus particulièrement par la 24e Compagnie Capitaine **CAVAILHE**).
Deux compagnies du 109e Bataillon **ROUSSOTTE,** lui sont adjointes. Des compagnies du 144e R.I.T. occupent les tranchées de deuxième ligne et une compagnie du 281e garde la sortie Est du Philosophe.

L'attaque est déclenchée au signal convenu (explosion d'un fourneau de mine préparé sous le mur sud du Château).
Spahis à pied et fantassins du 296e, admirablement enlevés par le sous-lieutenant **GOMMERY** et le capitaine **AVAILHÉ, (**section **CORDAIRE)**, franchissent l'amoncellement des décombres, gagnent rapidement le mur nord u par cet occupent quelques maisons voisines, mais malgré leur élan, ceux des nôtres qui veulent progresser à l'ouest u Château, sont vivement ramenés par les défenseurs de la maison Bréon, chef-d'œuvre d'organisation défensive.
Il sera nécessaire d'amener à pied d'oeuvre un canon de 80 pour déloger ces défenseurs. La 19e Compagnie coopère au succès de l'opération en poussant à gauche un peloton à 150 mètres, en avant de nos tranchées à peine ébauchées, peloton appuyé efficacement par la section de mitrailleuses du lieutenant **CONTE**.

A 12 h 30, le succès a été obtenu avec des pertes légères, mais des hauteurs de Hulluch, l'artillerie ennemie commence arroser nos positions d'obus de 77 et de gros calibre.
Le capitaine **LUBOS** du 144e Territorial et son groupe de liaison sont tués et sa compagnie particulièrement éprouvée, e Régiment subit aussi des pertes assez sérieuses. A la nuit un calme relatif se produit et nous restons sur les positions conquises, malgré une contre-attaque sérieuse repoussée à 23 heures.

Du 2 au 6 Décembre, le 296e et le 281e, continuent les travaux d'organisation, canonnade et fusillade, nous occasionnant encore quelques pertes.
Le 6 décembre le lieutenant **ROCHE** ayant effectué une reconnaissance, trouva les tranchées ennemies de l'ouest du château inoccupées, ce renseignement ayant été confirmé par le lieutenant **PASQUET**, les deux compagnies extrêmes des 5 et 6me Bataillons occupèrent ces tranchées, l'ennemi étant encore à la lisière S. O. de Vermelles Reconnaissance du lieutenant **GIRAUD** du 109me RI).

Le 7, le lieutenant-colonel **LECOMTE Denis**, nommé au commandement du 1er Etranger, est remplacé par le commandant **DOUCE**.
Dès le matin, à la faveur d'un brouillard épais, le 281e progresse vers l'Est, le 296e occupe la lisière Nord du village que 'ennemi a abandonné Vermelles et son Château, restent définitivement acquis. Le succès assez chèrement payé, a mis n lumière une fois de plus les vertus guerrières des combattants du 296e, et a été sanctionné par de nombreuses récompenses (Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Citations de tout ordre).

Le 6e Bataillon tout entier (Commandant **AMESTOY**) fut cité à l'Ordre de l'Armée : *S'est particulièrement distingué à l'attaque du Château de Vermelles qu'il a courageusement enlevé avec un entrain et une bravoure admirables.*
Signé : **Général de MAUD'HUY**.
Commandant la 10e Armée.

Les jours suivants se passent dans un calme relatif, à l'organisation défensive du secteur.
Le 14 Décembre, le 5e Bataillon fait un bon de 500 mètres et occupe Notre Dame de Consolation ; le 17, nouveau bon e 600 mètres, (21e Compagnie, Capitaine **GOBERT**). Dés lors le 296e va continuer les travaux d'organisation de la position, un Bataillon se trouvant en ligne, avec P.C. au Rutoire, l'autre au repos à Noyelles.
L'hiver se passera ainsi, avec quelques alertes, des fusillades et des bombardements intermittents, des reconnaissances e nuit au cours desquelles il subira quelques pertes, et des travaux de terrassement et de défense où notre soldat ne cessera de faire preuve de la plus belle activité, du plus grand courage et d'une merveilleuse ténacité.

Entre autres citations, la suivante mérite d'être signalée :
Le Général Commandant la 10e Armée cite à l'ordre de l'Armée ***le*** **soldat ABAUZIT** *du 296 :*
« S'est porté en plein jour, malgré une vive fusillade à 150 mètres en avant des tranchées, pour soigner un blessé, tombé au cours d'une patrouille. Est revenu à la nuit, avec deux camarades, rechercher ce blessé qui a pu être évacué dans de bonnes conditions.
Interpellé par un sous-officier qui lui demandait son nom pour signaler sa belle conduite a répondu : Ce n'est pas a peine, si je n'y étais pas allé, un autre l'aurait fait à ma place ».

Où trouver un plus bel exemple de courage, de solidarité et d'estime réciproque ?
Tels étaient tous les éléments du 296e.

Ceux qui ont survécu se souviendront toujours de la bienveillance du lieutenant-colonel **DOUCE**, commandant le régiment, de la bonhomie charmante du colonel **GADEL** qui commandait alors la 131e Brigade, de son allant.
Discrètement ils raconteront, qu'emporté par son ardeur, le colonel **GADEL** franchit plus d'une fois les premières lignes pour se rendre compte de la façon dont les reconnaissances de nuit étaient exécutées.

Ainsi commandé, le 296e ne pouvait en aucune circonstance voir altérer sa bonne humeur et son excellent moral. Il eût une floraison d'artistes qui organisèrent des concerts dans les périodes de repos, concerts souvent interrompus par les bombardements.
A Noyelles, une revue du plus pur sel méridional « Vermelles-Ban », oeuvre du sergent **CASTELBON** et de ses amis, fut joué avec un vif succès sous la présidence du Lieutenant-colonel **FERRACCI**, qui récemment promu, allait bientôt tomber glorieusement au cours d'une reconnaissance.

Le 9 Mai, attaque du Hulluch, par le 281e, appuyé par les feux du 296e, sans résultats. Reprise le 11, cette attaque, progresse au début, mais est bientôt enrayée, les pertes du 281e sont sérieuses, le Commandant **PAGÈS**, type du parfait officier de campagne est tué en entraînant son Bataillon. Nous restons sur nos positions.
Le 13, un obus allemand, tombe sur le Poste de Commandement du Rutoire, faisant de nombreuses victimes dans la liaison du Commandant **POULET**, (4 tués, 5 blessés), puis les Anglais, étendant leur front, le Régiment appuie à droite, pour leur céder son secteur.

Le Capitaine **GOBERT**, passe chef de Bataillon au 90e R.I., où il trouvera une mort glorieuse. Fin mai, au cours de travaux d'aménagement pour la liaison avec les Britanniques, le Régiment subit encore quelques pertes, puis cédant à nouveau son secteur aux Anglais, va se reconstituer à Houdain, pour aller relever au secteur de Noulette, deux bataillons du 149e (2 juin).

Secteur de NOULETTE - Fond BUVAL

Les tranchées sont en piteux état, une odeur épouvantable s'en dégage ; des flancs, des retranchements et des parapets émergent des débris de cadavres que le Régiment va recouvrir de chaux la nuit, car il ne faut pas songer à faire le moindre travail de jour, le plus petit indice d'occupation, déclenchant immédiatement bombardement et fusillade.
Le 5 juin, une attaque opérée en liaison avec le 17e R.I. ne peut progresser. Elle est reprise à 23 heures, mais aussitôt arrêtée. Le bombardement intense par obus de gros calibre nous cause des pertes sérieuses. Le Général commandant la Division, à qui le Régiment vient d'être rattaché pour ces opérations spéciales, ordonne de nouvelles attaques.
C'est le Font de Buval, qui doit être le principal objectif.
Le Régiment y éprouvera des pertes très sensibles, l'abordera, mais ne pourra s'y maintenir.
Tous d'ailleurs y déploieront un entrain et un héroïsme dignes d'éloges, mais la plupart y disparaîtront ou y trouveront une mort glorieuse sans profit appréciable.
Entre tous, il faut citer ici le capitaine **ROUZADE** (19e Compagnie), qui avant l'assaut qui lui est ordonné, déclare à son chef de Bataillon qu'il peut compter sur sa Compagnie, et tombe à quelques mètres de la tranchée allemande.
Que dire de l'esprit de sacrifice, dont tous, du plus petit au chef, ont fait preuve en ces circonstances, tant au 5^{e} Bataillon, qu'au Bataillon **AMESTOY** ; nous ne pouvons relater dans le cadre restreint de cet historique, tous les actes de courage, les noms des morts et des blessés, ni les nombreuses citations qui ont sanctionné leur dévouement, mais nous croyons

devoir rendre un hommage collectif à l'entrain, à la bravoure et à l'abnégation de tout ce qui composait alors le 296e.
La 19e Compagnie fut presque entièrement anéantie, la 18e y subit des pertes cruelles dont le Capitaine **FAURE**, blessé, le Sous-lieutenant **BOURDON** tué.
Privés de leurs chefs, les éléments engagés tourbillonnent sous un feu violent, s'aplatissent dans les trous d'obus.

Ralliés par le Lieutenant **BOUNIOL**, que nous retrouverons à la tête de la 18e, pendant toute la campagne, et le Sergent **LEYGUEVACQUES**, ils effectuent rapidement un barrage de sacs à terre et repoussent efficacement les contre-attaques, pendant qu'à droite, le Bataillon **AMESTOY**, essaie non moins vainement de progresser.
La nuit, le Capitaine **COUVE** fait une tentative aussi infructueuse.

Le Bataillon **POULET** reçoit l'ordre, au milieu de la nuit, de reprendre l'attaque. La section PUJOL, envoyée en reconnaissance, à deux heures du matin, arrive en rampant jusqu'à 30 mètres du Font de Buval, mais est balayée par les grenadiers allemands et ne rejoint nos lignes qu'avec les plus grandes peines. Sur les instances du Commandement, et après plusieurs comptes-rendus téléphoniques, le Colonel Commandant la Brigade prend sur lui de surseoir à toute nouvelle tentative ; indubitablement, tous les éléments qui avaient pu prendre pied dans la tranchée allemande avaient été tués ou faits prisonniers.

Le 7 Juin, l'attaque est reprise à droite par le Bataillon **AMESTOY** en liaison avec le 17e R.I ; même bravoure, même insuccès. Le Capitaine **COUVE** tombe glorieusement et, rapporté dans la tranchée de départ, meurt en disant :
« Adieu, ma brave 22e, vive la France ! ».

Electrisés par son exemple, toutes les fractions disponibles s'élancent en avant.
Nouvelles hécatombes infructueuses. La 22e avait changé trois fois de chef en 24 heures.
Le 8 Juin, au cours de la relève du régiment, et après la visite du secteur par le Général **LOMBARD,** qui avait tenu à venir remercier les Chefs de Bataillon, des efforts de tous, le Commandant **AMESTOY** est blessé, évacué et passe le commandement de son Bataillon au Capitaine **FINOT**.
Il fut fait par la suite officier de la Légion d'Honneur.

Quelques jours de repos à la Fosse 10, puis vers le 17, le Régiment relève le 2e Mixte de Zouaves et Tirailleurs, au Secteur d'Angres, où au cours de travaux de réfection des tranchées et d'organisation, sous un violent bombardement, il va subir de nouvelles pertes, sans que soient altérés son entrain et sa bonne humeur.
Le 11 Juillet il cantonne à Hersain en réserve de C.A., et le 18, il relève le 281e en première ligne.
Le Général **d'URBAL** rendait hommage au Régiment et aux autres unités sous ses ordres, par l'ordre suivant daté du11 Juillet :
« Le Général Commandant la 10e Armée, cite à l'Ordre de l'Armée le 21e Corps d'Armée et les 48e et 58e Divisions qui sous le commandement du Général MAISTRE*, ont fait preuve, au cours d'attaques renouvelées, pendant plusieurs semaines consécutives et sous un bombardement intense et continu, de jour et de nuit, de l'artillerie ennemie, d'une ténacité et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. »*
Juillet et Août se passent dans le même secteur, le Régiment alternant entre les tranchées et les cantonnements, sans cesse bombardés de Bully-Grenay.

Ancestramil

Le 22 Août, le Général **BOLGERT** quitte le commandement de la Division. Fin Août, relevé par le 31e B.C.P. et le 256e R.I., le Régiment s'embarque pour Beyens et West-Capel.

BELGIQUE

Le Régiment reçoit des renforts, se reconstitue, et pendant un mois s'instruit au camp de Bergues, en prévision de nouvelles luttes ; le 25 Septembre, il s'embarque à Esquelbecq pour l'Artois.

ARTOIS

L'Armée Française préparait alors l'offensive qui devait se déclencher le 25. Le Régiment est en réserve sur les bords de la Scarpe.
Du 29 au 4 Octobre, il cantonne à Mareuil, puis monte en secteur aux tranchées de l'Elbe et de la Vistule, améliore les travaux de défense et prépare une attaque en coopération avec le 108e R.I.
Cette attaque se produit le 11 Octobre ; toutes les unités du 5e Bataillon, enlevées par leurs chefs, y rivalisent d'entrain et y subissent des pertes assez sérieuses. (Lieutenant **DUMAS,** Aspirant **BALSAN**, etc.…), mais, en butte à des feux croisés de mitrailleuses, elles ne peuvent guère progresser et sont soumises à un violent bombardement.

Le 30 Octobre le régiment de gauche ayant été violemment attaqué, le 296e appuie ses contre-attaques. Les éléments de tranchées perdues sont recouvrées.
Tout Novembre et Décembre se passent dans le même secteur, avec quelques combats et quelques pertes. Le début de Décembre est particulièrement pénible à cause de la pluie persistante ; les hommes ont de la boue jusqu'aux genoux, leur ravitaillement est difficilement assuré, mais leur moral reste excellent.
Le 20 Décembre 1915, le Régiment reçoit dans sa composition, le 6e Bataillon du 280e et quitte la 58e Division pour passer à la 152e avec les 114e et 125e R.I.
Il s'instruit alors pendant de longues semaines, et le 28 Janvier 1916, il est passé en revue par le Généralissime, qui remet la Rosette au Commandant **FINOT** et la Croix de Chevalier au Capitaine **LUZZANI**.

En février, il est en secteur au Mont Saint Eloi, dans des tranchées bouleversées, soumises à un bombardement continu. La neige se met de la partie, quelques hommes ont les pieds gelés. Cette période pénible se termine le 9 Mars, les Anglais viennent nous relever pour nous permettre de préparer notre participation à la bataille de Verdun.
Le 27 Avril, le Régiment est réuni à Condé-en-Barrois.
Le 5 Mai, enlevé en auto et jeté dans la fournaise, il va prendre sa part glorieuse à la défense de Verdun.

Secteur d'ESNES -- MORT-HOMME

Dés le 9 Mai, le Régiment occupe la partie Est du Secteur d'Esnes, jusqu'au ravin de la Hayette, (Ouvrages de Miramas et de Tarascon).
Sous un bombardement constant, qui cause des pertes sérieuses, avec une ténacité et un moral admirables, par la pluie, il s'évertue à réorganiser des défenses et des abris qui ont disparu, repoussant avec sang-froid toutes les tentatives allemandes, faisant des reconnaissances d'officiers, en avant du front, en liaison avec le 306e R.I. à droite et le 3^{e} Mixte à gauche.

Ancestrami

Le 18 Mai 1916, le 3e Mixte procède à une attaque qu'appuie à sa droite, le Capitaine **BARBIER**, avec 7 sections et deux sections de mitrailleuses du 296e. D'un élan, les Zouaves gagnent leur premier objectif, mais déclenché aussitôt, le barrage allemand coupe toute communication avec l'arrière.
Les Zouaves repoussent les contre-attaques violentes qui se produisent et le Capitaine **BARBIER** coopère à la résistance. Sans interruption, les renforts boches débouchent du village de Béthincourt. Quelque violent que soient leurs efforts sur le 3e Mixte et particulièrement sur son point de jonction avec le 296e, toutes les positions enlevées restent entre nos mains. Le 5e Bataillon, intact quant au moral, mais considérablement réduit quant à l'effectif, est relevé par le 6e Bataillon sous un bombardement intense qui n'enlève rien de sa bonne humeur.
Le 20, les gaz asphyxiants se mettent de la partie, en particulier sur le Ravin de la Hayette et sur les pentes du Mort- Homme qu'attaquent les Allemands à 14 heures.
Signalons ici la présence d'esprit et le sang-froid du sous-lieutenant **VILLEUR**, des mitrailleurs, qui, mettant en batterie contre les masses ennemies, sut profiter de la nature crayeuse du sol pour régler admirablement son tir et faire tourbillonner un bataillon ennemi qui se terra et ne put par la suite, progresser que par infiltrations. La 23e Compagnie l'aida d'ailleurs de ses feux bien dirigés et exécutés avec le même calme qu'au champ de tir.
Cependant les masses allemandes sont en tel nombre qu'elles réussissent à percer le front du régiment voisin dont la liaison reste intacte avec la 20e Compagnie du 296e.
Une contre-attaque réussit à les repousser momentanément, mais à 18 heures ils occupent les pentes Ouest du Mort- Homme.

Ordre est donné de contre-attaquer à nouveau, puis presque simultanément, un ordre parvient de faire un crochet défensif ; le 6e Bataillon fait alors face à l'Est et recherche en progressant à la grenade, la liaison perdue avec le régiment voisin. Le bombardement s'accentue, il continue toute la nuit et une partie de la matinée. Nos pertes sont considérables ; les bas-fonds de la Hayette sont remplis de gaz suffocants ; on ne voit pas à deux pas devant soi, plusieurs d'entre nous subissent un commencement d'asphyxie.
Dans la nuit du 20 au 21, deux de nos mitrailleuses sont brisées par des obus. Malgré toutes les difficultés de la situation, des patrouilles sont envoyées et nous rapportent de précieux renseignements.
La tranchée Wailly est complètement rasée et la 23e se trouve en contact immédiat avec un barrage allemand ; elle n'a plus que 50 hommes, dont beaucoup sont intoxiqués.
A 6 heures, la 20e Compagnie envoie son dernier compte-rendu relatant qu'une compagnie du régiment voisin a dû reculer d'une centaine de mètres, la 20e lui a fait passer des grenades dont elle manquait. Le bombardement continue, intense pendant toute la matinée ; nous n'avons plus aucune réserve disponible.
A 14 heures, les Allemands mènent une attaque générale sur tout le front du Régiment, avec des effectifs élevés et des lance-flammes.

Le lieutenant **PERILHOUS** qui commande la 23e réduite à une trentaine d'hommes, fait des prodiges de valeur, mais avec son unité commence à plier, la 22e la renforce.
Le sous-lieutenant **WILLEUR** qui n'a plus de mitrailleuses déploie tous ses hommes avec les agents de liaison et téléphonistes du Chef de Bataillon. Celui-ci prend le commandement de l'Echelon, et par un feu rapide, bien qu'exécuté par des éléments aussi hétérogènes, parvient à enrayer l'attaque allemande, prise d'autre part sous les feux du 5e Bataillon. Une contre-attaque exécutée par le Bataillon **WILHEM** du 3e Zouaves, d'après les ordres du Lieutenant-colonel **DOUCE** est dissociée par un violent tir de barrage avant d'avoir pu déboucher.

A gauche, les Allemands ont réussi à percer entre les 18e et 19e Compagnies, mais immédiatement en butte à un tir
violent du reste du Bataillon (les bons tireurs ont deux fusils qu'ils emploient successivement, tant les canons sont surchauffés), ils tourbillonnent sans pouvoir progresser. La dernière section de la 18e ayant été refoulée, le lieutenant **BOUNIOL** qui commande la Compagnie, reprend par deux fois, à la grenade, la tranchée perdue, détruit avec le concours du sous lieutenant **MARCHAND**, une mitrailleuse ennemie qui a pu s'établir à 30 mètres et tue les porteurs de lance-flammes.
A 16 heures, l'attaque allemande est complètement repoussée de ce côté, mais les 19e et 20e Compagnies, déjà réduites considérablement par le bombardement, sont presque complètement détruites malgré leur vive résistance et leur lutte jusqu'à la dernière extrémité ; plutôt mourir que rompre, aussi le Commandant **CANTEGRIL** fait il connaître qu'il continuera à tenir bien que les troupes qui lui restent soient harassées. Quand, dans la nuit du 21 au 22, son bataillon est relevé, au petit jour, notre ligne était encore solidement tenue.
Nous ne pouvons mieux résumer les faits de ces jours héroïques qu'en relatant les quelques lignes qui terminent pour la circonstance, le Journal de Marche :
« En résumé, dans les journées des 20 et 21 Mai, les 5e et 6e Bataillons ont fait preuve d'une ténacité indomptable. »
« Deux Compagnies (19e et 20e) se sont fait écraser sur place plutôt que de reculer et réduites à quelques poignées d'hommes par un bombardement d'une violence inouïe, elles se sont entièrement sacrifiées pour le maintien du front.
Une Compagnie, la 23e, réduite à moins de 50 fusils, a repoussé une attaque, s'est fait détruire sur place plutôt que de reculer.
Les 17e et 18e, avec un sang-froid remarquable, presque complètement entourées, ont repoussé par des feux intenses une attaque allemande, précédée d'obus suffocants et de flammenwerfer. La 18e a repris deux fois, à la grenade, la partie de sa tranchée que les Allemands avaient envahie.
Toutes les autres Compagnies n'ont pas bronché sous les bombardements les plus violents, complétés par des gaz suffocants et lacrymogènes, et ont repoussé complètement l'attaque allemande du 21 sur le Bec.
Tout le monde a fait magnifiquement son devoir et le Régiment a donné les preuves manifestes de sa solidité et de sa vaillance.
13 Officiers et 650 soldats, telles sont les pertes de ces deux journées pour les 2 Bataillons et les 2 Compagnies de Mitrailleuses qui ont pris part au combat.
De nombreux actes de courage sont à signaler ».

Deux jours après le Régiment est embarqué pour la Champagne (La Cheppe et Camp de la Noblette), où il va se reconstituer, tout en occupant de temps à autre un secteur alternant entre les cantonnements de la Ferme du Piémont et de Vadenay.

Le 14 Juin, le lieutenant-colonel **DOUCE** qui, depuis Octobre 1914, a conduit le Régiment en tant d'engagements, est nommé au commandement de l'I.D. 58 ; il ne laisse que des regrets au 296e.
Il est remplacé le 27 Juin par le Colonel **ROBERT**.
Le 17 Juin, le Régiment change de secteur et se porte à Perthes-les-Hurlus, secteur relativement calme, qu'il pourra occuper tout en poursuivant sa réorganisation. Les Allemands pourtant ne restent pas inactifs et creusent de nombreux fourneaux de mine sous nos postes d'écoute, procédant à quelques escarmouches, à la grenade surtout, et à quelques attaques restreintes d'ailleurs facilement repoussées et au cours desquelles nous faisons quelques prisonniers, grâce à qui nous obtenons des renseignements.

Le 19 Septembre, le Régiment s'embarque à Mailly, pour la Somme, où il va reprendre un travail plus actif.

SOMME

Enlevé en auto le 6 Octobre de ses cantonnements de Wailly, le 296e relève le 19 des éléments de la 18e Division, dans le secteur de Combles ; la relève se fait difficilement par une pluie battante, des routes impraticables, des champs bouleversés par des trous d'obus et simultanément avec une attaque de la 36e Brigade.
Le 21 Octobre, il prend part à une attaque menée par le 114e. La 13e Compagnie (Lieutenant **GUILLAUT**) progresse de 250 mètres, la 14e, combattant à la grenade, se porte sur son alignement. Le 6e Bataillon (Commandant **VALLOIS**) effectue de nombreuses reconnaissances. Le 22, organisation du terrain conquis.

Le 23, nouvelle progression au cours de laquelle les lieutenants **CORDIER et ROQUE** sont grièvement blessés ; le 4e Bataillon (Commandant **DUCOMBEAU**), prend deux mitrailleuses et fait 60 prisonniers. Contre-attaqué par des effectifs supérieurs, le 6e Bataillon résiste héroïquement, mais ne peut maintenir sa liaison avec le Régiment voisin (105e), dont la progression a été retardée par de violents feux de mitrailleuses.
La 23e (lieutenant **SIGNOLES**), progresse pendant quelques temps à la grenade, puis tombant sous le feu de nids de mitrailleuses, est obligée de regagner ses tranchées de départ. Deux fois blessé, commandant quand même, le lieutenant **SIGNOLES** trouve là une mort glorieuse. Malgré des efforts persévérants, la 22e (Compagnie **VERDIER**) ne parvient pas à progresser.
Le 24, le 4e Bataillon a nettoyé les abords et mis en état la tranchée de Ludja.

Dans la nuit du 25 au 26, pendant que se fait la relève du bataillon **DUCOMBEAU** par une unité du 114e, le bataillon **CANTEGRI**L établit une tranchée continue assurant la position en avant de la tranchée de Tours et exécute de nombreuses patrouilles qui font connaître que cette tranchée est fortement occupée. Le 26, à la pointe du jour, la 18e, (Compagnie **BOUNIOL**), repousse une forte reconnaissance allemande, et, le 27, progresse à la grenade dans le boyau de Pilsen. Ce bataillon est aussi relevé le 29 Octobre.
Rentré en secteur le 31 Octobre, le Régiment organise des parallèles de départ en prévision d'une attaque qui a eu lieu le 2 Novembre ; le 4e bataillon y fait preuve d'un mordant admirable ; à 14 heures tous les objectifs étaient atteints, les 13e et 14e Compagnies avaient enlevé une mitrailleuse et fait 117 prisonniers dont 3 officiers et deux aspirants.

Le Lieutenant-colonel **d'OLCE** du 114e, en renvoyant le 4e Bataillon au **Colonel ROBERT**, lui écrivait :
« En vous renvoyant votre quatrième Bataillon, je tiens à vous dire combien j'ai été satisfait de lui pendant quelques jours. Ce Bataillon a enlevé avec brio l'ouvrage 9800, fait de nombreux prisonniers et fourni, malgré sa fatigue, un travail considérable sur les lignes conquises.
« Officiers et Soldats ont rivalisé de zèle et de dévouement et je me permets de vous demander d'accueillir avec bienveillance les demandes de récompenses que vous adressera le Commandant DUCOMBEAU.
« Quant au Commandant, il a conçu et exécuté avec intelligence et entrain l'enlèvement de l'ouvrage 9800, et obtenu de son Bataillon un prodigieux effort pour porter nos lignes jusqu'à l'objectif final de la Division.
Il mérite une récompense. »

Envoyé au repos à Aubigny, le Régiment y reste jusqu'au 20 Novembre, puis occupe à nouveau le secteur de Combes.
Au cours de la relève de la 152e Division par les Anglais, le 4 Décembre, une attaque allemande se produit et reste sans résultats, grâce à la présence d'esprit du sergent **BOUDARD**, qui ayant eu ses deux mitrailleuses hors service, déploya tous ses hommes avec leurs mousquetons, sur les banquettes et repoussa l'ennemi qui laissa six morts devant lui.
Impuissant ensuite à se faire comprendre des Anglais, il ne pût jamais remettre la main sur ses pièces.

Le Régiment va se reconstituer, dans la région de Saleur Salsuel, d'abord, puis à Seux, où il reste jusqu'à la fin de l'année.
Le 7 Janvier 1917, il passe de la 152e à la 169e D.I., (8e C.A.) et va se cantonner à Morvillers-Orival.

La 169e D.I. se constitue dans la région, sous les ordres du Général **SEROT-ALMERIS-LATOUR** ; elle comprend les 13e, 29e et 296e R.I. ; son Infanterie divisionnaire est sous les ordres du Colonel **LECOMTE Denis**, qui présida aux destinées du Régiment en Alsace et à Vermelles.
Le 23 Janvier, embarquement à Grandvilliers et le 24 débarquement à Ste-Menehould.

CHAMPAGNE

Dès le 25, le Régiment occupe le secteur de Massiges-Ouest, dont le Colonel **ROBERT** prend le commandement et qu'il faut remettre en état car ses tranchées sont délabrées. L'artillerie allemande, mine et crapouillots de tous calibres gênent les travaux ; les cantonnements de Dammartin, sont eux-mêmes bombardés.
La situation se prolonge ainsi jusqu'à la mi-février, les bataillons se relevant dans les tranchées. Le 15 Février, l'artillerie allemande est plus active, et l'ennemi déclenche une attaque sur le Régiment voisin qui cède un peu de terrain. Le 296e consolide ses liaisons ; les 15e et 18e Compagnies renforcent nos mitrailleurs qui infligent à l'ennemi des pertes sérieuses et le refoulent vers l'Ouest.
Relevé le 28 Février, le Régiment organise une nouvelle ligne de résistance qui est terminée le 10 Mars ; les travaux alternant avec la garde aux tranchées dans le secteur redevenu calme ; les groupes francs exécutent de nombreuses reconnaissances ; le groupe **CHANIAC** surprend le 28 Mars, un petit poste allemand dont il tue ou blesse tous les guetteurs.
Le 3 Avril le Régiment est relevé, et après une série de déplacements, cantonne à partir du 6 dans la région d'Aulnay- Champigneul, où il prend les exercices de détails.
Le 18 Avril, il se trouve à Sept-Saulx ; il va bientôt participer à la nouvelle offensive de Champagne.
Sept-Saulx est continuellement bombardé ; le 21 Avril, le chef d'escadrons **CAUSSE**, adjoint au Colonel, est tué par un obus.
Le 24, on procède à la reconnaissance du secteur des Marquises, que le 296e occupe le 26, encadré par les 47e R.I. et par les 288e R.I.T. ; le 27, préparation de la parallèle de départ pour l'attaque qui doit avoir lieu incessamment ; nos lignes subissent un bombardement ininterrompu, occasionnant quelques pertes dans les 17e et 18e Compagnies.

Bataille de MORONVILLERS

Le 30 Avril, le 5e Bataillon doit mener l'attaque, renforcé par la 21e Compagnie et une section de la 6e C.M. Dès 6 heures du matin, le Colonel **ROBERT** est grièvement blessé par un obus

Amicale Trames

en sortant de son P.C. A l'heure H, midi quarante, les premières vagues sortent en ordre, suivies de près par le gros des 3 Compagnies d'assaut qui se précipitent en avant avec un entrain et un enthousiasme admirables. En 5 minutes, les réseaux sont franchis, la progression est foudroyante, tout ce qui résiste est tué ou fait prisonnier. Les objectifs assignés sont atteints.
Mais à notre droite, le 47e arrêté par des nids de mitrailleuses, ne peut progresser. La 17e Compagnie est contrainte de fléchir pour maintenir la liaison et parer à une contre-attaque possible. La 18e Compagnie **(**Lieutenant **BOUNIOL**) a continué sa marche. A la nuit, le régiment reste sur les positions conquises, 17e et 18e en avant, 21e dans le boyau jusqu'à la tranchée ennemie, la 19e dans la tranchée Skoda, qu'elle retourne et organise avec le concours de la 5e C.M.
Nous avons fait 110 prisonniers dont 2 officiers. Contre-attaquée à la grenade, la brave 18e repousse l'assaillant. Le bombardement boche se fait plus intense, particulièrement sur nos arrières, où un dépôt de munitions explose ; un dépôt de vivres est également anéanti. Des munitions sont demandées en urgence.

Le 1er Mai, le 47e s'étant légèrement reporté en arrière pour permettre une nouvelle préparation d'artillerie, a laissé notre droite un peu en l'air ; un trou existe entre le Régiment et lui. Vers midi, les Allemands en profitent pour lancer une contre-attaque ; les 21e, 17e et 18e sont tout particulièrement visées ; la 19e en réserve, à la tranchée Skoda, se porte en avant pour arrêter l'élan ennemi. Le Boche reçoit des renforts ; le 296e résiste toujours ; notre 13e Compagnie vient à la rescousse, et par une attaque à la baïonnette, le Lieutenant **GUILLAUT** qui la commande, repousse l'assaillant qui ne se replie dans sa tranchée de départ que pour lancer une nouvelle contre-attaque.
La situation du Régiment, privé de munitions du fait de l'explosion de son dépôt, devient critique, quelque zèle qu'aient mis les territoriaux à monter des grenades la nuit.
La lutte se poursuit corps à corps, ardente des deux côtés ; les nôtres ne veulent pas lâcher prise sous le nombre ; des faits sublimes de bravoure individuels et collectifs, consacrent leur vaillance tant de fois éprouvée ; ils ont tombé la capote et luttent en bras de chemise, défendant le terrain jusqu'à la dernière grenade. En vain, la 22e cherche à venir renforcer la première ligne ; prise sous un violent tir de barrage, elle ne peut progresser.
Entraînée par le Capitaine **HICKEL**, qui marche en tête, la 14e réussit à apporter des grenades à la 13e, mais la pression de l'ennemi, continuellement alimenté par des troupes fraîches, devient telle que nos unités pied à pied, se replient sur la tranchée Skoda, afin de rétablir la liaison avec le 47e.
Nos pertes sont très sérieuses, quels qu'aient pu être leur abnégation et leur dévouement ; toutes nos unités sont terriblement éprouvées. La 18e Compagnie, **Capitaine BOUNIOL,** a perdu tous ses chefs de section ; la 22e et la 23^{e} ont laissé de nombreux combattants sur le terrain.

La nouvelle de la mort du Colonel **ROBERT**, blessé le 30 et fait Commandeur de la Légion d'Honneur, se répand dans le Régiment et provoque la consternation générale, tant ce chef brave et bienveillant s'était fait aimer. Le Régiment est en deuil ; ceux qui restent n'en sont que plus décidés à tenir le terrain acquis quelque longue que soit la liste des tués, blessés et disparus.
Dans la nuit du 1 au 2, le 4e Bataillon relève le 5e, et organise les nouvelles positions dans la journée du 2 ; les grenadiers de la 15e repoussent une patrouille allemande. Le bombardement continue intense de part et d'autre, l'artillerie ennemie s'attachant surtout à anéantir nos communications avec l'arrière. Les banquettes de tir sont retournées, des défenses accessoires poussées en avant. La nuit du 2 au 3, les 22e et 23e Compagnies parviennent à s'emparer de

points particulièrement délicats pour notre sécurité ; des barrages sont immédiatement établis, des antennes poussées, des petits postes posés.
Le Commandant **SCHNEIDER** anime tout son monde de son ardeur, et le soir du 3 Mai, grâce à son ascendant et à son énergie, le Régiment est à nouveau solidement établi.
Du 4 au 10 Mai, sans interruption de bombardement, les travaux d'organisation continuent. Le 11 Mai, l'aviation ennemie est particulièrement active. Enfin, le 16, le Régiment épuisé, est relevé et va se cantonner à Isse-Ambonney d'où il se rend le 21 Mai, dans la région d'Elise-Daucourt Verrières, où le Général commandant le C.A., vient le passer en revue et lui remettre les nombreuses récompenses qu'il a si bien méritées.

Le 31 Mai, dans la soirée, il rentre en secteur, le Colonel **DARDENNE** en prend le commandement (secteur Condé, Nord de la Harazée). Il y reste en Juin et Juillet, faisant de nombreuses patrouilles et quelques prisonniers. Le 25 Juin, un petit poste de la 18e repousse à la grenade une forte reconnaissance ennemie, le Soldat **LEFEVRE** s'empare du sous-officier qui la commandait.
Le 12 Juillet le Commandant **SCHNEIDER** est blessé par une torpille allemande au cours d'une reconnaissance en première ligne.
Le Régiment continue à occuper cette partie de l'Argonne, jusqu'à ce que, dissous en novembre, ses éléments soient versés dans les Corps de la 60e Division, (202e - 225e), où tous ses combattants, officiers et hommes de troupe, iront continuer ses traditions et faire preuve à nouveau du courage, de l'abnégation et du mépris du danger qui les a toujours caractérisés.
Le Régiment n'est plus ; son drapeau reste au Régiment actif, symbole de la valeur déployée sous ses plis, valeur attestée par ses pertes nombreuses, comme aussi par les récompenses qui l'ont sanctionnée ; tous ceux qui lui ont appartenu peuvent être fiers de ses exploits, son drapeau restera pour les générations futures le symbole du sacrifice noblement consenti par tous ceux qui, morts ou vivants, ont à son ombre, payé de leur sang, de leur vie ou de leurs souffrances, la victoire sur la Barbarie.
Béziers, le 30 Juin 1920.
Le Lieutenant-colonel **POULET**, Commandant le 96e R.I.

Ancestramil

LISTE DES DECEDES DU 296ème REGIMENT D'INFANTERIE

ADER Joseph. ARTIQUE Edmond. AUGIER Marie. AGRECH Paul. AGNADO Pierre. AIMES Alphonse. AIN Félix. ALBERNY Urbain. ALBERT Joseph. ALBOUY Julien. ALCOVERT Michel. ANINAT Ernest. ARMENGAUD Jules. ARQUIE Pierre. Alexandre Gaston. AUBAGNAC Vincent. AUGAY Joseph. AURIGNAC Victor. ALIBAUD Louis. AYNARD Emilien. AYRINHAC Léon. AZAM Jean. ALIBERT Louis. ALLIGAND Emile. AURIOL Alfred. ALLAIN Louis. AURIAC Etienne. AUDOUARD Marius. ASSIE Jean. ALLAIN François. ARNAUD André. ARBITRE Pierre. AMEN César. ALENNE Etienne. ACAP Dominique. AGER François. ABBAL tienne. ALQUIER Joseph. AMIEL Auguste. ANDOQUE Edouard. ANGLADE Joseph.

AUDRIEU Guillaume. AUVILLE Georges. AMIEL Etienne. ACQUIER Léon. ALLIEZ Dieudonné. ABEROUX Antoine. AUDOUY François.

BARSALOU Joseph. BABOU Fernand. BABY Paul. BADAROUX Charles. BALES Jules. BAFFREY Julien. BALMES Béranger. BARBEAU Joseph. BARBEYROL François. BARDY Antoine. BARDOU Paul. BARRAU Louis. BARRE Jean. Barthès Alexandre. BARRICHON Pierre. BARRE Alexandre. BASCANS Jean. BARRIER Etienne. BASTOUL Jean. BATIGNE Louis. BATIGNE Félix. BAUDOIN Jean. BARTHEZ Paul. BAUDIER Joseph. BENAZET Henri. BENAZECH Charles. BEGUE Jacques. BERGE Jean. BERGE Ernest. BERQUE Charles. BESSON Jean. BESSIERE Jean. BEGUE François. BERTHO Jean. BEYLACQ Jean. BESSON Antoine. BIGNEAUX Guillaume. BEZY Guillaume. BILE Hyppolyte. BEX Marius. Blanc BERNARD. Blaise Raoul. BLANC Henri. BLANCHET Julien. BLANC Louis. BEZES Louis. BONJOUR Auguste. BONET .Joseph. BOUDET Henri. BOSC Pierre. BONNET François. BLONDEAU Camille. BONHOMME Georges. BONNAFOUS Philippe. BONNAFOUS Joseph. BONNNEFONT Joseph. BONNICART Jean. BOUILLET Pierre. BOUISSON Charles. BOUSQUET Casimir. BOUISSON Louis. BOUSCARAS Abel. BOUSCASSE Joseph. BOULET Joseph. BOURDIL Edouard. BOULAY Emile. BOURGUY Arthur. BOYER Barthélemy. BARRAU Pierre. BOUYRIE Patrice. BREHIER Pierre. BOYER Marie. BRINQUIER François. BRINQUIER Abel. BOYER Etienne. BOUYAL Jean. BONNAROQUE Bernard. BOUYALA André. BOUTET Joseph. BRINGUIER Léonce. BRUNEL Louis. BROUSSE Désiré. BUARD Louis. BRUNEL Pierre. BRUNIQUEL Léon. BRUYERE Emile. BUGNON Antoine. BARLAND Louis. BARSALOU Joseph. BERNARD Pierre. BERNARD Louis. BENAZET Auguste. BERJEAUD Henri. BARTHEZ Edmond. BEL Auguste. BLAYAC Emile. BERNARD Michel. BLONDEAU Camille. BRIEU Jean. BONNERIC Baptiste. BOUISSON Sylvain. BOYER Etienne. BONHOURE Jean. BIGNOLLES Alfred.

COUVE Louis. CAUSSE Casimir. CHALANAY Joseph. CONTE Henri. CABANAC Paul. CAMBIES Emile. CABANIS .Jacques. CABANES Elie. CABAN Baptiste. CABANEL Achille. CALMETTES Jean. CALMET Antonin. CALANDINI François. CAPOULET Emile. CARBONNEAU Sylvères. CANY Pierre. CADIN Joseph. CALVET Jacques. CALAS Joseph. CARAYOL Emile. CARAYON Henri. CARCENAC Pierre. CARIVENC Jules. CASSE Paul. CARTELLIER Fernand. CAPELLE Auguste. CANITROT: Louis. CANNAC Alphonse. CARRIERE André. CARRETIER EDOUARD. CANAC Joseph. CASANOVA Jean. CARLES Pierre. CATHALA Achille. CAU Paul. CATHALA DE RUZAND. CAU Pierre. CAULET Jacques. CASTET Joseph. CASTAGNE Jean. CASTEILLA André CASTAGNE Pierre. CASTEL Pierre. CASTET Jean. CAVAILLES Henri. CAYROL Jean. CAUMEL Louis. CAZAUX. Henri. CAYSSIALS Alfred. CAZES Henri. CAYRON Célestin. CAYROU Jean. CAUQUIL Paul. CHABAUD Joseph. CEBILE Joseph. CHABAND Jacques. CHALAN Henri. CHARPENTIER Edmond. CHANSON Emile CHAPUT Adrien. CHALLIES Paul. CLAVEL Joseph. CHAUVET Aimé. CLERGUES Alexandre. CLANET Joseph. CHAUZIT Eugène. CHAUVET François. CHARTIER Georges. CHARRIER Joseph. CHATAIGNIER Adolphe. CORNAC Vital. COMBES Henri. COSTES Louis. CONQUET Joseph. COMBESCURE Marius. CONTREAU Toussaint. COMTE Norbert. COMTE Marie. COQUELIN Jean. COMBESCURE Charles. COUTON Louis. COMBES Pierre. COURTADE Jean. COURREGE Gérôme. COURRAL Pierre. COUMEL Joseph. COUDOM Jean. COUMES Emile. COURRENT Louis. COUDERC Dominique. CROUZILLES Maurice. CROS Auguste. COURTINES Jean. CRESPY

Léonce. COUILLAU Auguste. CROS Jules. COUZINET Jean. COUDERC Edouard. COUDERC Auguste. CRESPY Henri. CROS Auguste. CARRERE Jean.

DELMAU Jean. DUMAS Louis. DURAND Louis. DALEYRAC Paul. DARLES Aimé. DELEAT Jean. DELIEUX Pierre. DAILLOUX Antoine. DANDURAND Hubert. DARBLADE Joseph. DARSY Omer. DELMAS Jean. DALSIVERT Marius. DAUTREBES Alexandre. DELORME Louis. DELVEIL Emmanuel. DEMARIE Adrien. DAVID Maurice. DECAZIS Germain. DELEYNES Jean. DELORT Jacques. DELERIS Joseph. DENIS Charles. DESFORGES Antoine. DENAT Adrien. DENNIR Jean. DELCLOS Pierre. DELPRAT Louis. DEMUN Casimir. DESPLANQUE Lucien. DELMAS Marie. DOT Jospeh. DUBOIS Paul. DONNADIEU David. DRAPE Martin. DELMAS Jean. DIEUDE Jean. DAVID Théodore. DUBUC Dominique. DEVEAU Louis. DUCHAN Lucien. DURAND Louis. DUGAST Emmanuel. DURAND Noël. DUPUY Joseph. DUDOIT Isidore. DUPOUY Léon. DUPUY Jean. DURAND Fernand. DUVERT Joseph. DOT Louis. DUCHE Paul. DUPEYRON Honoré. DUFOURMONT Daniel. DUMAINE Auguste. DUCOUREAU Autonin. Marcel. DECOR Joseph. DOUMENC Martin.

ESCANDE Jean. EMERY Louis. ENJALBERT Jean. ESCOUBAS Pierre. ESCRIBE Joseph. ESCOUROU Joseph. ESCARE François. ESCOT Jacques. ESCOUMET Michel. EYCHENNE Jean. EYCHENNE Jean-Baptiste. EYCHENNE Jean. EZES Jean.

FABRE Joseph. FABRE Antoine. FAGES Louis. FARENC Marius. FALLOURD Marius. FAVIER Georges. FERRIE Pierre. FERRAND Léon. FEDOU François. FAURE Alphonse. FAMP Jean. FERRIE Alfred. FERRER Jean. FLOURENS Jean. FLANDRIN Jean. FERRASSE Albert. FERAL Henri. FAURE Jean. FERRAN Léopold. FERLUS Fernand. FAYET Marius. FAURES Guillaume. FEUILLA Pierre. FEUILLEPAIN Alexandre. FONTAN Jean. FLATOT Antoine. FOURNIER Tristan. FOURMESSOL Henri. FOUET Jean. FRANCES Léopold. FOURCAIL Roger. FOURESTIER François. FORGET Alexandre. FORT Jean. FRAISSE Ernest. FRANÇOIS Bertrand. FOLKERTS Philippe. FRECHOU Jean. FRAISSE Marius. FOURNIER Victor. FOULQUIER Jean. FOUILHE Auguste. FAMBU Paul. FAGES Armand.

GALLAND Etienne. GIRAULT René. GOUJON Denis. GALINIER Joseph. GALNIER Bernard. GANTER Jean. GALAUP Firmin. GARAUD oseph. GAILLARD Louis. GARRIC Jean. GASTON Etienne. GASCON Gustave. GASSAUD Victor. GARENC Etienne. GAUFRETEAU Georges. GAUBERT Marius. GAU .Justin. GILLET Robert. GINER Joseph. GINIEYS Jacques. GIROS Henri. GELE Henri. GAZEL Simon. GILIS Antoine. GEZ Jean. GIVRE François. GLATRE François. GILLET Paul. GLEISES Victor. GIRAUD Raoul. GLORIES Ferdinand. GRANADE Aloïs. GOUAZE Jean. GOUAZE Joseph. GONET Louis. GUYARD Aimé. GUILLEMOT François. GRIFFE Jean. GUITARD Jules. GRANIER Jean. GUILHEM Jean. GRAND Léon. GUIGNARD Valentin. GUIBERT Jean. GUILHAUME Alfred. GRAVES Emile. GRANGE Jean. GAVANON Julien. GERVAIS Eugène. GRATTARD Joseph. GAZEL Jean. GAY Gaston. GUIRAUD Urbain.

GASTON Joseph. GANIGAL Antoine.

HICKEL Fritz. HILLES Jean. HENNISSAT Louis. HERRY François. HOSTIN Clément. HIGOUNET Henri. HUC Jules.

ICART François. IMART Félix. IMBERT Elenie. ITIE Joseph.

JACQUET Charles. JALU Jean. JAMMES François-Marius. JAMMES François-Baptiste. JACQUET Juels. JONDEAU Léonard. JOLIBERT Joseph. JOLIVET Jean. JEANJEAN Paul. JOUGLA Firmin. JUGE Emile JULLIE Eloi. JOUGLA Jean. JUDE Hyacinthe.

KOPP Jean- Emile.

LAVENIR Jean. LAVEYSSIERE Antoine. LAFFONT Jean. LAMY. LACREUSE Edouard. LABADIE Joseph. LACOMBE Jules. LAUTIER Louis. LAMOUREUX Louis. LANDES Joseph. LAROCHE Armand. LOLLIER Robert. LAFORGUE Victor. LATCHE Fernand. LAFFARGUE Elie. LANNES .Jaen. LAURENT Michel. LENEVEN Emilien. LENTHERIC Edouard. LESGOUARES Martin. LEVERE Firmin. LAVERGNE Philippe. LAFOSSE Pierre. LAVIT Eugène. LECLERCQ Elisée. LEFAY Alphonse. LEMENU Henri. LEGODIN
Joseph. LINO Jean. LUTTON René. LENCOU Julien. LAVIGNE Pascal. LUX Henri. LUCAS Félix. LIMON Pierre. LEBLANC Donatien. LESAGE Guy. LOMBARDI Tétus. LOUPIAC Louis. LEVEQUE Amans. LALANNE Pierre. LAGARDE Jacques. LOUPIAS Edmond. Le HENANFT Joseph. LASSUS Jean. LACOMBE Augustin.

MEYLAN Jules. MAGRE Edouard. MAHEAS Eugène. MAHOUX Jacques. MALGLOIRE Louis. MAILLEBUAU Hippolyte. MALET Léon. MALET Jean. MARCHAIS Henri. MARCHAIS Auguste. MARLAS Jean. MARTIN Pierre. MARIAS Jean. Martin Pierre. MARTIN Jules. MARC Pierre. MALLET Léon. MANDLE Marcel. MARCERON Henri. MARCADAL Antoine. MAZIERES Raymond. MELLIES Gaston. MENESTRAL Antonin. MEGE Jean. MAZERN Marceau. MARTINOT Julien. MARTY Jean. MAILLARD Jean. MAUGARD Etienne. METAIREAU Jean. MARCOU Charles. MEUNEIER Louis. MAURICE Félix. MILLAGOU Joseph. MERCADIER Jean. MERIC Jean. MERIC Jacques. MICHEL Guillaume. MIGET Maurice. MONSARRAT Louis. MOREAU Joseph. MILHAU Sylvestre. MILHAU Joseph. MILHAU Elie. MAZADE Ferdinand. MAS Emile. MIQUEL Jean. MOLINIER Eugène. MONNET Paul. MOUGIN Albert. MOUÏSSET Jean. MAURY Pierre. MOUSSET Joseph François. MONTET Etienne. MOTHE Pierre. MOUNDY Louis. MOULIS Jean. MOURGUES Alfred. MARTY Raymond. MIROUX Germain. MONESTIER Junior. MELIX Jean. MOISSE Georges. MORILLEAU Eugène. MERLAUD Joseph. MOUNES François. MAUPAS Marcellin. MAS Jean. MULLER Victor. MAVRAN Marcelin. MAURIN Edmond. MOURET Joseph. MONTAGNE Raymond.

NIEL Louis. NEGRIER Jacques. NOEL Auguste. NOUZIER Jean. NAUDIN Jean-Baptiste. NADAUD Louis.

OUSTRIC Jean. OLIVIER François. OLIVIER Pierre. OUSTRIC Jacques. OALES Antoine.

PASQUET Charles. PIQUET Auguste. PUEL Louis. PALAU .Jean. PANIS Louis. PAVIOT Vincent. PELLIER Marcel. PERNIN Firmin. PAGES Etienne. PERROTIN

Joachim. PAGES Joseph. PASQUES .Jacques. PAIGUEL Joseph. PEBIGNIER Henri. PHILIPPE Henri. PICAUD Mathurin. PICHERIT Théophile. PETIT François. PICQ Jean. PIQUES Jean-Marie. PEYRAS Abel. PIRAULIE Pierre. PERILLOUX Louis. POISSONNEAU Joseph. POIROT Maurice. PINAUD Jean. PINEL Etienne. PERRUSSEL Armand. PONSOLLE Jean. PONS Paul. PORTIER Joseph. POUGNET Amédée. PUECHMEJA Philippin. PUECH Henri. PEYRE Louis. PALAU Ferdinand. PRAT Jean. PERIE François. PLANES Georges. PLANSON Eugène. PITEU Pierre. PELISSON Charles. PLO Léon. PETIT Georges. PUZENAT Claude. PUPILLE Louis. PUJOLA Jean. PLISSON Léon. PHALIP Emilien. PLANES Maurice. PASCO Mathurin. PARIS François. PECH Jean. PAILLARGUDO François. PIGOURY Louis. PHALIP Emilien. POINET François. PLISSON Léon. PERRUSSEL Armand. PONSAILLE Jean.

QUERELLE Etienne.

ROBERT Marcel. ROUZADE Charles. RABINE François. RABAT Jean. RACLOT Jules. RAIMBANET Marie. RAMOND Bernard. RAOU Jean. ROUCOULES Félix. RAMOND Paul. RASLONIERES Antoine. RAYNAUD Léon. RAYNAUD Camille. RAULET Raymond. RAYNAUD Paul. ROUCOLLE Paul. ROUANET René. ROUANET René. ROUANET Louis. ROUANET Joseph. ROUANET Jules. RIVIERE Léon. RIVIERE Louis. RIEU Jacques. RIEU Jules. ROGER Emile. RICARS Jules. ROGER Félicien. ROUGE Jean. ROQUES Jules. ROQUES Joseph. ROQUELAINE Guillaume. ROQUEMEBOU Henri. ROUGLAN Roger. ROUGE Raymond. ROUQUETTE Isidore. ROUQUET Paul. RAYNAUD Germain. RODIER Baptiste. RIGAIL Henri. RIGAUD François. RIVIERE Louis. RAMIER Antoine. ROUSSEL Jean. ROUS Jean. ROUX Auguste. ROUSSILLOU Jacques. ROUSSIGNOL Henri. ROUSSET Marc. ROZIERES Marius. RUDELOU Marie. RUDELLE Jean. RUDEL Mentor. ROUZET Jacques. ROUANET Jean. REBILLAT Louis. RIBO Jean. REYNES Jean. RIBEILL Jean. RETAILHAU Pierre. ROUS Comes. ROUDET Victor.

SCHNEIDER Jules. SIGNOLES Alfred. SARDA Jean. SARDA Augustin. SENTENAC .Jean. SERIEYS Henri. SENET Etienne. SAUMIAC Adrien. SANS Jean. SOULET Bernard. SARDA Baptiste. SATCHE Marius. SALVAN Achille SALVAN Bernard. SALES François. SAUX Eugène. SEVERAC Georges. SEILLER Auguste. SASSIER Paul. SENEGAS Louis. SEGOUFFIN Joseph. SAUSSOL Louis. SCHALLER Charles. SIDOBRE Alphonse. SICARD Victor. SIRE Eugène. SIGNORET Emile. SIE Guillaume. SIMON Charles. SOULOUMIAC Paul. SOST Eloi. SOUCI Auguste. SOUCHON Henri. SAUCASSE François. SOULET Paul. SURMELY Auguste. SOURNAC Joseph. SOUQUE Valentin. SOUDY Jean. SERRES Jean. SALELLE Joseph. SALAS Etienne. SAISSAC Joseph. SAGNES Paul. SINTES Dominique. SOUBIELLE Joseph. SIMON Omer. SIMON Maurice.

TARTIERE Hervé. TERRLION .Iules. TARBOURIECH Alphonse TAILLAN Gustave. TAMPIER Henri. TABARIE François. TASSY Cyrille. TENSOU Honoré. TERCE Gabriel. TAIX Paul. TISSEYRE Paul. TERRAL Louis. TESTE Joseph. TESSIER Marcel. THERRY Alfred. THERON Alfred. THOMAS François. TOURNIE Dominique. TOURNIER François. TRANIER Marcel. TREILLET Paul. TUZET Henri. TROUSSEL Pierre. TOCHEPORT André. TUPIN Maurice. TREMBLAY Paul. THERON Paul. TOURNIER Dominique. TABA Antoine. Theil Emile.

VIEULES Jean. VALERY Joseph. VARET Bernard. VALETTE Etienne. VALETTE Célestin. VARIELLE Jean. VERGES Jean. VENES Irénée. VERD Félipe. VERDIER Augustin. VERGNES Henri. VERGNES Martin. VIENNE Jean. VIEUX François. VIDAL Guillaume. VIDAL Théophile. VILLEBRUN Marie. VICENT André. VIROT Jean. VIRGILE Joseph. VALAS Edouard. VILLERET Jean. VIALA Urbain. VIDAL Léonce. VIDAL Jean. VIDAL Eugène. VIDAL Pierre. VIDAL Jean. VILLAINE Louis. VIDAL Marius. VIGUIER Jean.

YVER Maurice-Eugène.

LISTE DES DISPARUS
DU 296ème REGIMENT D'INFANTERIE

AJAS Jean. ALBY Henry. ALLAIN Aimé. ANGLADE Pierre. ANGLADE Raymond. ANGLADE Jean Fabien. ANGLADE Jean. ARQUIE Antonin. ARNAUD Marius. Augé Bernard. Augé Louis.

BADIE Mamer. BATAILLE Pierre. BEAUZIE Marcel. BEGUE Jean. BELOU Julien. BENAZET Jean. BERTIN Léon. BRIANE Antoine. BICAL Pierre. BILLARD François. BILLOT Louis. BERTON Pierre. BINARD Alexis. BIRAMOND Marius. BLOYET Joseph. BOMMALLE Antoine. BOST Eugène. BONDRY Mertulphe. BOUISSET Philippe. BOURDEL Cyprien. BRET Jacques. BRINGUIER Henri.

CALVET Jean. CAMPAGNAC Justin. CINDEL François. CANTAYRE Joseph. CAOUE Pierre. CAPELLE Jean. CASSAGNE Paul. CASTEL Jean. CAZES Pierre. CHABBERT Louis. CLARIOT Charles. Cléoppas Louis. COMBELLES Léon. CAMBOUIL Antoine. CONDAMINES Louis. CORDES François. CORRIERAS Antoine. CONQUET Jean. CROS Louis Léon. COUVREUR Gaston. CROS Louis.

DANDINE Alphonse. AUTHIE Victor. BERGER Octave. DARROZES Léon. DEBRU François. DEDIEU Pierre. DELHOM Jean.
DELOINCE Marius. DELON Joseph. DEMONGEOT Gustave. DESTAT Alexis. DIRLES Pierre. DUMAUX Joseph. DURAND Paul. DUREIGNE Raymond. DEJOUNE Alexandre.

ESPES Pierre. ESTEVE Bernard.

FERRE Augustin. FLEURY Louis. FONDEVILLE Guillaume. FOURNES Paul. FOURNIER Marcelin. François Bertrand.

GASPAR Joseph. GAYRAUD Julien. GONDANGE françois. GRAIS René. GUILHEM Gabriel.

IZARD François.

JOBIN Emile. JOULIE Jean. JUILLET Ernest.

LACROIX Louis. LAFFITE Joseph. LAFON Jean. LAPEYRE Gabriel. LASSUS Jean. LAVAL Jérôme. Lazès Jean. Léonard Armand. LEVERD Gabriel. LOUVAIN Camille.

Archives Tarnaises

MARCHAND Charles. MARGAUTIN Emile. MARTIN Jean. MARTY Félix. MARTY Michel. MARTY François. MARTY Jules. MASANA Joseph. MEJEAN Alfred. MERCADIER Antonin. MONLO, G Lucien. MONNEREAU Antoine.

ORWARD Louis. OUSTRY Jean.

PASTRE Marie. PELISSIER Pierre. PERRON François. PETIT Emmanuel. PUPE Jean. PEYERET Gaston. PLASSE Emile. PONS Augustin. PREVOST Baptiste. PREVOST Marius. PUJOL Jean.

RAMOND Paul. RASIGRADE Joseph. Raymond Guillaume. RAYNAL Gustave. RAYNAL Fernand. REYNIER Fortuné. RIVIERE Jean. RIVIERE Louis. ROBERT Ismaël. ROBERT Pierre. ROLLAND François. ROUDIER Louis. ROUGER Jean. ROUMEGOUX Alfred. ROUTIE Maurice. ROUX Antoine. ROUYRE Auguste.

SACAREAU Jean. SAHUE Louis. SALENAVE Clément. SALLES Batiste. SERRIS Pierre. SOULCIER Eugène. STABRIC Guillaume. STIENNE Nicolas.

TARBOURIECH. Théophile Emile. THERON Félix. TOUREN Joseph.

VALENT Georges. VALENZASCA Auguste. VERDIER Félix. VERGNES François. VIDAL Claude. VIDAL Paul. VIDAL Alphonse. VIDDELEIR Henri. VIEU Jean. VIEULES Elie. Vincent Charles.

****

Ancestrami